

Combattre les média-mensonges et les impostures

« Pourquoi Soral séduit » de Michel Collon *

Vladimir Caller

Le président Macron vient d'annoncer un projet de loi pour combattre les dites "fake news" ou "fausses nouvelles" qui, selon lui, présentent malhonnêtement des informations, en particulier dans le domaine politique. En poursuivant ce but, il ne fait que suivre les injonctions de l'UE et de l'OTAN, particulièrement inquiètes du succès des sites d'information comme Russia Today et Sputnik parmi une population qui souhaite accéder à des informations cachées ou déformées par les grands medias. Ainsi, mettre en doute les versions officielles se révèle insupportable aux donneurs de leçon de la liberté d'expression.

Si quelqu'un qui s'y connaît en « fake news », c'est bien l'essayiste Michel Collon qui a popularisé l'expression « média-mensonges » pour caractériser la manière biaisée dont les pouvoirs politiques instrumentalisent l'information de manière à ce que les populations acceptent, voire soutiennent, leurs politiques guerrières. Dans ce but, son site *Investig'Action* joue un rôle précieux, enrichi depuis quelque temps par la publication d'ouvrages dont le dernier, *Pourquoi Soral séduit* *, sujet de ce papier, se veut une démonstration des ambiguïtés, contrevérités et silences du livre *Comprendre l'empire* du polémiste français Alain Soral dont l'audience, en particulier dans la jeunesse, mériterait de sérieux éclaircissements.

Notre auteur commence par démonter la thèse 'soralienne' selon laquelle les banquiers seraient le cœur et le muscle du système capitaliste, les protagonistes majeurs de son fonctionnement ; conception non seulement inexacte sur le plan de la théorie économique, mais de nature à semer la confusion lorsqu'on se propose d'organiser et formuler un programme pour combattre ce système. Juives par essence selon Soral, les banques, et le système financier en général ne sont, selon Collon, que des instruments de gestion et d'intermédiation des mécanismes par lesquels le capitalisme, notamment industriel, exerce sa fonction prédatrice des droits des travailleurs. Il reproche également à Soral son regard bienveillant sur le fait colonial, ainsi que son analyse sociologique et géopolitique des guerres, plus précisément des guerres mondiales lesquelles, selon lui, furent provoquées par le rôle maléfique de banques. À l'en croire, la concurrence pour se partager les colonies n'y fut pour rien, ni la concurrence meurtrière entre une Angleterre déclinante et une Allemagne émergente. Même myopie lorsqu'il s'agit de la Deuxième guerre mondiale où Soral trouve des sentiments anti-oligarchiques parmi des cadres du national-socialisme, confondant ainsi ce qu'ont pu être les démarches isolées, et souvent fugaces, de tel ou tel dignitaire nazi avec la nature structurelle et organique du soutien du grand patronat allemand (de la chimie, pharmacie, métallurgie...) au projet hitlérien. Enfin, Michel Collon constate que Soral, derrière un discours à prétention de gauche, ne propose rien de concret comme réponse aux méfaits du système qu'il prétend combattre.

À la lecture de cet ouvrage de plus de 500 pages, riche d'arguments, de données, de sources documentaires variées et écrit dans un style délibérément pédagogique, il nous semble que son intérêt dépasse largement le personnage qu'il se propose comme cible. *Pourquoi Soral séduit* a quelque chose d'un excellent manuel vulgarisateur d'économie politique invitant à la réflexion, posant des questions majeures qui restent encore ouvertes. Nous en profitons pour faire deux remarques : ainsi, Collon se demande : « Comment expliquer que des gens se disant de gauche (...) aient viré de

bord pour adopter le même programme que la droite ? Un phénomène constaté aussi après Mai 68 » (p.178). Or nous pensons que c'est justement Mai 68, ce moment clé du triomphe de l'individualisme et de la passion consummatrice, en concomitance avec le tropisme euro-péiste qui l'a suivi, qui explique en partie pourquoi une certaine gauche prétendument marxiste a fini par remplacer la lutte de classes par la doctrine 'droit de l'homme'. Ailleurs (p. 295) il soulève une autre question : « Comment expliquer la dégringolade du mouvement anti-guerre ? ». Aux pertinentes réponses de Collon (« le triomphe du néolibéralisme »), nous ajouterions, outre les effets de Mai 68, la lucidité gestionnaire de la bourgeoisie qui en décidant la fin de la conscription militaire, a ôté des raisons de s'inquiéter ou manifester ; désormais seuls des prolétaires « volontaires » partiraient aux tranchées. ■



Disparitions

Il avait choisi la musique de l'Internationale comme sonnerie pour son téléphone portable notre camarade **Piero Carta** de sorte que lorsqu'il recevait un appel, lors de nos réunions, nous revivions chaque fois un moment internationaliste ; toujours disposé à donner des coups de main, il cachait derrière sa simplicité une solide culture politique. Peu avant c'était le triste tour de notre camarade **Luigi Raone**, d'origine italienne comme Piero et ancien de Caterpillar. Son truc, c'était une solidarité à toute épreuve avec Cuba et la Palestine. Nous ne vous oublierons pas chers camarades !

* Editions Investig'Action, 18 euros. À commander via le site www.investigaction.net
Pour avoir un aperçu du livre : <https://www.investigaction.net/fr/decouvrez-le-nouveau-livre-de-michel-collon-pourquoi-soral-seduit/>